

# MARIE DE FRANCE FABULISTE

*Un art plus ke li deable*

Sous la direction de Jeanne-Marie BOIVIN et Baptiste LAÏD



PARIS  
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR  
2024

[www.honorechampion.com](http://www.honorechampion.com)

## INTRODUCTION

Ce volume rassemble les travaux présentés lors du premier colloque entièrement dévolu au recueil de fables de Marie de France organisé à l'Université Paris-Est Créteil en 2021, dans la continuité de recherches menées depuis plusieurs années dans cette université sur l'histoire de la fable<sup>1</sup>. Il s'adresse tout autant aux spécialistes, qui y trouveront des contributions neuves sur cette œuvre majeure du XII<sup>e</sup> siècle, qu'aux étudiants qui souhaiteraient la découvrir et comprendre son histoire.

### MARIE DE FRANCE, POÉTESSE ET FABULISTE

Il est aisé de résumer rapidement l'essentiel de ce que la critique moderne peut établir avec certitude sur les *Fables* et sur leur auteur. La tradition n'a en effet transmis aucune information sur sa vie ni sur les circonstances de l'élaboration de son travail.

Autour de 1180, une poétesse appelée Marie s'attelle à la tâche de mettre en vers français, plus précisément anglo-normands, les fables universellement connues que la tradition a transmises sous le nom d'Ésope et que, depuis plus de mille ans, le monde occidental lit, apprend et transmet en latin. Tout porte à croire qu'il s'agissait alors d'une entreprise inédite, appelée par les vœux d'une noblesse férue depuis une trentaine d'années d'entendre en *roman* (en « français ») les grandes œuvres de l'Antiquité.

La signature du recueil (*Marie ai nun, si sui de France*) a conféré à son auteur le surnom de « Marie de France » passé à la postérité littéraire. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une grande partie de la critique voit volontiers en elle la même Marie qui composa les *Lais*, un recueil de contes en vers contenu dans un même manuscrit anglais, et qui traduisit du latin le *Purgatoire de saint Patrice*, un récit de voyage dans l'au-delà. Le présent volume, qui ne

---

<sup>1</sup> Cf. Jeanne-Marie Boivin, *Naissance de la fable en français. L'Isopet de Lyon et l'Isopet I-Avionnet*, Paris, Champion (« Essais sur le Moyen Âge » 33), 2006 et *Les Fables avant La Fontaine*, éd. J.-M. Boivin, Jacqueline Cerquiglini-Toulet et Laurence Harf-Lancner, Paris, Droz, 2011 ; Baptiste Laïd, *L'élaboration du recueil de fables de Marie de France : trouver des fables au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Champion, 2020 et *Le Romulus de Nilant*, Paris, Champion, 2020 ; Joana Casenave, *La transposition numérique de l'édition critique : éléments pour une édition de l'Isopet I- Avionnet*, Paris, Champion, 2023.

porte que sur les *Fables*, ne tranchera pas cette question toujours débattue de savoir s'il s'agit bien d'une seule et même personne<sup>2</sup>.

Peu d'études, du reste, cherchent à concilier ces œuvres, que rapprochent leur vers et leur dialecte mais qui relèvent de genres bien distincts. La recherche du *xx*<sup>e</sup> siècle ne s'est quasiment préoccupée que des *Lais*<sup>3</sup>; ce n'est qu'au cours des dernières décennies que les *Fables* ont commencé à occuper une place, circonscrite, dans les études consacrées à l'œuvre «de Marie de France<sup>4</sup>».

Il pourrait suffire à Marie, pour lui assurer une position éminente dans l'histoire de la littérature, d'avoir été la première fabuliste et peut-être la première poétesse en langue française. La collection qu'elle a composée présente pourtant au moins trois autres mérites.

Aucun recueil de fables entre Phèdre (I<sup>er</sup> siècle) et le début de la Renaissance ne contient autant de récits que le sien, ni n'introduit autant de thèmes nouveaux. Depuis le poète latin jusqu'à Marie, l'histoire de la fable occidentale était celle d'un inexorable appauvrissement. Dans son volume, apparaissent soudain, au milieu des fables antiques, des proto-fabliaux, des récits animaliers proches de la matière renardienne, des proverbes mués en récits et quelques *exempla*<sup>5</sup>. À qui est dû ce geste original de mise en collection? Le «roi Alfred» mentionné en épilogue ne pouvant être confondu avec le roi saxon du *ix*<sup>e</sup> siècle, il paraît plus probant d'y voir le masque peut-être indispensable d'une *auctoritas* masculine<sup>6</sup> et de rendre à Marie la maternité du travail. Au-delà de la question des sources, cette variété place le recueil au croisement de bien des genres médiévaux dont il a préfiguré ou accompagné le développement et en fait également un témoin unique des pratiques du récit court au Moyen Âge, ainsi que de l'histoire de la dissémination d'un certain nombre d'entre eux.

---

<sup>2</sup> Rappelons que cette position a été rejetée par Richard Baum, *Recherches sur les œuvres attribuées à Marie de France*, Heidelberg, C. Winter, 1968. L'attribution par June H. McCash d'un quatrième texte, *La Vie de sainte Audrey*, n'a pas emporté l'adhésion de la critique (*The life of Saint Audrey, a text by Marie de France*, Jefferson/Londres, McFarland, 2006). Voir le résumé du dossier par Richard Trachsler, p. 247-252 de ce volume.

<sup>3</sup> Voir Glyn S. Burgess, *Marie de France: An Analytical Bibliography*, Londres, Grant and Cutler, 1977, supplément n°1 : 1985, supplément n°2 : 1997, supplément n°3 : 2007.

<sup>4</sup> Voir les sections consacrées aux *Fables* dans *In Quest of Marie de France, a twelfth-century poet*, éd. Chantal A. Maréchal, Lewiston, E. Mellen Press, 1992; Logan E. Whalen, *Marie de France and the Poetics of Memory*, Washington, Catholic University of America Press, 2008; *A Companion to Marie de France*, éd. L. E. Whalen, Leiden, Brill, 2011; *Marie de France: a critical companion*, éd. Sharon Kinoshita et Peggy McCracken, Cambridge, D.S. Brewer, 2012.

<sup>5</sup> B. Laïd, *L'élaboration du recueil de fables de Marie de France*, *op. cit.*

<sup>6</sup> B. Laïd, «Les fables introuvables du roi Alfred», *Romania*, 136, 2018, p. 324-349.

Mais le travail de Marie dépasse par ailleurs largement le cadre d'une *mise en roman*. Elle revendique le statut de traductrice, sur lequel on ne doit pas se méprendre : elle fait simultanément œuvre d'invention. En déplaçant l'enjeu des luttes qui opposent personnages animaux et humains des fables dans le cadre de la société féodale à laquelle elle s'adresse, elle opère même une des transpositions les plus originales du matériau des fables. L'acte esthétique et poétique de la réécriture sert une ambition didactique particulièrement affirmée, car il s'agit bien d'éduquer à la pratique du pouvoir et de discuter des problèmes spécifiques posés par les rapports de force à l'œuvre dans la société féodale.

Enfin, bien peu de fabliers, qu'ils aient été rédigés en latin ou en français, ont égalé sa notoriété, ce dont témoigne la trentaine de manuscrits conservés à travers l'Europe, principalement en France et en Angleterre, mais également en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie<sup>7</sup>.

#### *UN ART PLUS KE LI DEABLE*

Faut-il, pour expliquer ce large succès, aller jusqu'à affirmer que Marie a disposé de l'« art supérieur à celui du diable » évoqué dans la morale d'une de ses fables ?

*Pur ceo dit hum en repruver  
que femmes seivent enginner ;  
les veziez e li nunverrrable  
unt un art plus ke li deable.* (fable 45, v. 53-56)

Ce fragment de vers a sans doute perdu aujourd'hui de sa subversivité. Il conclut pourtant un récit particulièrement immoral au regard de la société de son temps, au terme duquel une femme, triomphant de son mari par un artifice ingénieux, lui fait jurer qu'elle pourra le tromper et fréquenter son amant en toute tranquillité.

Cette fable enseigne que les *veziez* (« les rusés ») peuvent surpasser le diable, pourtant le « malin » par excellence. Répète-t-elle le lieu commun misogyne que les femmes sont rusées et qu'il faut davantage se méfier d'Ève que du Serpent<sup>8</sup> ? Le contexte suggère pourtant de la prendre en

<sup>7</sup> Voir la liste des manuscrits, p. 283.

<sup>8</sup> Voir Tovi Bibring, « Absolving Eve: Medieval Women Writers Remodelling the Creation and the Fall » dans *Gender, Creation Myths and their Reception in Western Civilization: Prometheus, Pandora, Adam and Eve*, éd. Lisa Maurice et Tovi Bibring, Londres, Bloomsbury Academic, 2022, p. 119-132, ainsi que dans ce volume p. 47-62.